Mondanités.

Le plus brillant des carnavals a été clôturé par une série de bals magnifiques, ceux de Protée, de Comus et de Rex, et de spectacles de rue admirables dont les etrangers qui sont venus en si grand nombre dans notre ville, ces temps derniers, ont été émerveillés et emporteront sans doute un durable souvenir.

Le Col. et Mme W. G. Vincent ont donné leur réception annuelle mardi après midi, et nombreux sont les invités qui ont vu défiler de leur galerie la parade de Rex. Les salons de la belle demeure, avenue St Charles, étaient ornés de palmiers et de fleurs et dans la salle manger où un élégant buffet avait été dressé on retrouvait les couleurs du Roi. Mmes Ike Stauffer, Fernand May, Alfred Pattison, George Denègre, H. H. Baker, Walter Stauffer, H. M. Preston, Lewis Hardie, Mlles Evelyn Byrd, Alice Miller, Amire Hopkins, Margot Samuel et Louise Stauffer sont au nombre de celles qui recevaient avec Mme Vincent.

M. et Mme Hugh McCloskey ont donné un très beau souper chez Antoine, lundi soir, après le bal de Protée dont leur fille, Mlle Corinne McCloskey, a été la gracieuse reine.

Après le bal de Comus mardi soir, M. et Mme George Denègre ont donné chez eux un souper magnifique auquel ont pris part entres autres M. et Mme Sam Logan, Dr et Mme R. W. Walmsley, Dr et Joseph Hume, M. et Mme Sam Labouisse, Dr et Mme John B. Elliott, M. et Mme Richard Freret, M. et Mme Félix Puig, Dr et Mme King Logan, M. et Mme George Westfeldt, M. et Mme Hunt Henderson, M. et Mme A. Pattison, M. et Mme G. Westfeldt, Jr, Mlles Alleen Gorgas, Alice Miller, Hilda Phelps, Angèle Puig, Edith Aiken, Annott Vaught, Carrie Walmsley, Vera von Mysenbug, Dorothy Wilmot, Sally Dart, Lillia Kennard, Marie Aldigé, Mmes D. A. S. Vaught, C. D. Bruns, S. P. Walmsley, MM. Gayle Aiken, Bland Logan, Henry P. Dart, Jr, Harry Mc Call, Esmond Phelps, Tom Nicholls, Arnot Duncan, George Clark, Henry Martin, Chaille Jamison, Warwick Aiken, Henry Watters et Reuben Armstrong. Les salons tapissés de plantes vertes étaient décorés de narcisses, de violettes et de fougères représentant les couleurs du Carnaval.

Mlle Lucie Claiborne donnera une partie de bridge-whist mardi après-midi en l'honneur de sa nièce, Mme John Herbert Claiborne, de New-York, qui est actuellement chez ses parents, M. et Mme W. C. C. Claiborne.

Mardi après-midi un lunch a été donné par Mme George Q. Whitney et Mlle Marie Elise Whitney qui avaient invité quelques amis à voir la parade de Rex de leur balcon. Les personnes présentes comprenaient Mlles Louise Stauffer, Catherine Rainey, Leola Stanton, Lisa Stillman, Céleste Stauffer, Emma Glenny, Susan Merrick, Edith Harris, Adèle Monrose, Evelyn Noble, Lily Violett, M. et Mme Edmund J. Glenny, M. et Mme Charles M. Whitney, Mme John P. Richardson, M. et Mme Carl Woeste, Mme B. H. Friedrichs, M. et Mme Nelson Whitney, MM. George Maginnis, Hally Wall, George Stanton, Chotard Eustis, George Dixon. Des roses roses et des fougères formaient la décoration de la table.

M. et Mme Augustus Graft font des invitations pour un dîner qu'ils donneront mercredi.

Au Country Club, mercredi après midi, Mme Urbain Laroussini donnait pour sa fille, Mme Emmanuel Senn, de Chicago, un lunch auquel ont pris part Mmes George Aldigé, Sol Wexler, Robert S. Soulé, Mlle Corinne Tebault et Mlle Gilette de New York. Des guirlandes de smilax et des tulipes jaunes ornaient délicieusement la table.

Mme John A. Morris est allée passer quelques jours avec sa sœur Mme Caruthers, à San Antonio, Tex.

M. et Mme Sidney J. Poupart font part des fiançailles de leur fille, Mlle Maud Poupart à M. Edward C. Seghers. Le mariage aura lieu au printemps.

M. et Mme J. Ferguson sont de retour d'un voyage à Cuba.

A un déjeuner que donnaient M. et Mme Edgar H. Bright à West End dimanche dernier assistaient M. et Mme E. E. Richardson, M. et Mme George W. Clay, M. et Mme McEnany, de New-York, M. et Mme Léon Gibert, Mme Jules Cassard, M. et Mme A. Sidney White, M. et Mme T. Reynolds, de Denver, et M. William Pinckard. La table était décorée d'orchidées et de muguet.

Le Cercle Polybymnia fait des invitations pour sa quatrième soirée musicale qui aura lieu lundi chez M. et Mme Edward Wisner.

Dimanche soir, Mme Anthony J. O'Reilly et Mlle Frederica O'Reilly ont offert un beau souper en l'honneur de Mlle Diane Tate, de New-York, l'hôte de M. et Mme Eugène La Pice. Les salons étaient décorés à cette occasion de palmiers et de roses American Beauty et la table dans la salle à manger était parée de roses Killarney. Les personnes présentes étaient M. et Mme La Pice, M. et Mme J. Devereaux O'Reilly, M. et Mme J. Onorato, M. et Mme Bryan Black, M. et Mme Raoul Vallon, M. et Mme E. E. Soulé, Mlles Marguerite Maginnis, Mathilde Kilpatrick, Emilie Wheeler, Gladys Taylor, Nancy Collins, et MM. Arthur Gilmore, George Maginnis, T. L. Alrey, John Plauché, Dr Charbonnet, Wheeler Woolfolk, Clarence Monrose, Alfred Hero, Gustave Beauregard, Tom Gilmore, Wallace Stratton, Warren Johnson, Harry Shears, Peter Monrose, Edmund Denis et Jack Kaiser, de New York.

M. et Mme Léon G. Gibert sont partis ces jours derniers pour New York où ils séjourneront quelque temps.

M. William Henderson a donné une partie sur l'eau et un lunch à bord de son yacht, Chillan, dimanche dernier, en l'honneur de Mlle Evelyne Rose, de New York. Les autres invités étaient Mlles Marjorie Bobb, Katherine Legendre, Cora Hennen Morris, M. et Mme Rathbone De Buys, et MM. Charles G. Wolf, George Clark et W. B. Grant.

En l'honneur de Mme Don A. Pardee, d'Atlanta, Mme Frank Mortimer a donné vendredi une partie de bridge-whist suivie d'un thé. La fleurie de narcisses et de fougères était présidée par Mlle Gertrude Lyford, de Chicago, et Mlle Alice Denis, qui servaient le thé et le chocolat.

Les réceptions de Carnaval des Clubs Pickwick, Boston, Louisiana, Stratford, Chess et Harmony, qui sont chaque année plus recherchées et qui comptent parmi les réunions les plus élégantes de l'hiver, ont été particulièrement brillantes lundi et mardi.

Très beau souper-buffet dimanche dernier chez M. et Mme Robert H. Downman qui recevaient pour leur fille, Mlle Sadie Downman. Les salons de l'élégante demeure étaient décorés pour la circonstance de palmiers et d'une masse de roses American Beauty. Les fleurs garnissant la table qu'éclairaient des bougies coiffées d'abat-jour de dentelle et soie rose étaient des muguets et des roses roses. Parmi les nombreux assistants: Mlles Cora Hennen Morris, Katherine Legendre, Vera von Mysenbug, Katherine Rainey, Marjorie Bobb, Lois Janvier, Carrie Walmsley, Edith Libby, Marion Mellen, Innes Morris, Louise Westfeldt, Susan Merrick, Kate Nott, Elise Urquhart, Marion Cordill, Annette Ives, Laura Gore, Frances Raymond, Anina Legendre, Dorothy Wilmot, Evelyn Rose, MM. E. H. Keep, Bland Logan, Clarence Troup, Arthur Hiemenz, Buxton Layton, Genérés Dufour, Dr Paul McIlhenny, Stirling Nott, Léon de Waele, Kemper Williams, Jules L'Hote, Chaille Jamison, William Grant, Charles Wolfe, Arthur Derby, Chotard Eustis, Sam Coleman, Ashton Collins, Léon Labatt, William Henderson, William Poitevent, Capt. Max von Mysenbug, Edward Moore, Don Gannon, Albert Breton, Leigh Carroll, Charles Baisley, Fritz Borgomeister, Richard Mc Millan, Pendleton S. Morris, Jr.

Mme Jules Koenig et sa fille, Mlle Edwige Dillon, ont donné vendredi une partie de bridge et un thé très élégant en l'honneur de leur hôte de carnaval, Mlle Stratton, de Houston, Texas.

Très brillante la réception annuelle donnée par les membres du Country Club, dimanche dernier. Dès quatre heures du soir, une foule élégante se pressait dans les vastes salons du club qui avec leurs multiples décorations aux couleurs du Carnaval, offraient un coup-d'oeil admirable. Les honneurs en étaient faits par Mmes Edgar H. Bright, Joseph Devereux, Charles B. Thorn, G. H. Dunbar, Léon Gibert, Frank B. Hayne, E. E. Richardson, J. W. Libby, Alcée Gelpi, Charles A. Farwell, Robert H. Downman, Bryan Black, D. D. Curran, James V. Dunbar, Jeanne Castellanos, James Dinkins, Chapman H. Hyams, Joe, J. W. Libby, Rufus E. Foster et Robert J. Perkins, qui portaient toutes de très belles toilettes complétées par des bouquets de corsage formés de narcisses, de violettes et de fougères. Le comité de réception comprenait MM. Charles B. Thorn, Lesseps Story, le Juge Rufus E. Foster, George H. Dunbar, W. C. Dufour, James Dinkins, A. Gelpi, Joseph Devereux, Philip Werlein, Atwood Rice, J. B. Hobson, Frank B. Hayne, W. P. Richardson, John Solari, John H. Menge, Léon Gibert, A. B. Wheeler, A. S. White, W. T. Maginnis, J. D. Little, John F. Tobin, Robert J. Perkins, Lynn H. Dinkins, W. H. Stauffer.

Le Capt. Max von Mysenbug part aujourd'hui pour New York, d'où il s'embarquera pour l'Allemagne.

Mme Arsène Perrilliat a donné un fort joli thé samedi dernier en l'honneur de sa fille, Mlle Elise Perrilliat, qui recevait aidée de Mlles Elise Mason Smith, Elinor Bright, May Virginia Perkins, Charlotte Sessums, Joséphine Witherspoon. Autour de la table délicieusement ornée de jacinthes et d'œillets roses, circulaient, servant les rafraichissements, Mlles Virginia Downman, Rebecca Perkins, Emily Hayne, Annie G. Hardie, Marguerite Smith, Mlles Gladys et Maud Willis servaient le chocolat et le punch. Au nombre des jeunes filles présentes: Mlles Dorothy Mandeville, Elizabeth Walmsley, Lucile Crusel, Edith Bayle, Anna Koch, Myrtle Lasseigne, Lucie Westfeldt, Louise Hyman, Ducy Henderson, Betta Clark, Elizabeth Carroll, Pauline Currey, Fanny Craig, Mabel DePass, Alice Dameron, Laura Saunders, Alice Parkerson, Edith Henderson, Helen Bright, Lucinda Walmsley, Ruth Tebo, Mittie Clark.

Très beau, le lunch que Mlle Béatrice DeGrange offrait à Mme Hugh Whitehead, de Norfolk, jeudi. La table était décorée de roses roses et de jacinthes, et les souvenirs, caractéristiques du jour, étaient des hachettes, des tricornes, et des cerisiers en miniature. Les convives étaient Mmes Whitehead, Peter F. Pescud, Foster DeBuys, Joseph T. DeGrange, Robert S. Coupland, Albert L. Soulé, Percy P. Lynch, George Davis et A. W. McLellan.

Une fête charmante a été donnée chez M. et Mme Edward J. Reiss par "Les Ecolières", une société carnavalesque composée de toutes jeunes filles. Le salon représentait une salle de travail pour les élèves. Celles-ci étaient revêtues de robes de guingan rose avec tabliers blancs et avaient des ardoises en guise de programmes. La reine était Mlle Lucy Chaffe, et ses dames d'honneur, Mlles Veva Penick, Gladys Reiss, Elizabeth Lyman, Catherine Scales et Joséphine DeGrange. Le roi choisi par les Ecolières, a été M. Allard Kaufman. Les ducs étaient MM. Wilkins Urquhart, George Villeré, Emmett Parkerson, N. Jackson et Pierre Villeré. Les jeunes gens appelés à danser étaient MM. Léon G. Gibert, Nelville LeBeuf, John Baldwin, John Hayne, George Soulé, Omer Claiborne, Raoul Vallon, Ballard Eustis, T. Nicholls, George Michinard, Logan McConnell, Willie Monroe, George Walsh, Edmond Souchon, Pierre Charbonnet, Laurence Stone, Walton Sherrouse, Marshall Wellborn, J. T. DeGrange, Gervais Favrot, Robert Ferguson, Codman Ford, Fritz Parham, Richard Hoskins, Jack Howard, Edwin Magee, Hilliard Miller, John Watters, Morris Carroll, Peter O'Donnell, Tuttle Flaspoller, Edmund Glenny et beaucoup d'autres. La salle était décorée de plantes vertes et la table dans la salle à manger était parée de roses roses et de tulle de la même nuance.

Des invitations sont faites par le Cercle Apollon pour une soirée musicale qui aura lieu mercredi à 8 heures chez le Dr et Mme F. P. Wolfe, 2350 rue Magasins.

Madame Alfred LeBlanc, présidente du Cercle Affilié de l'Alliance Française, recevait vendredi dernier, en l'honneur de Monsieur Anatole LeBraz, Professeur à l'Université de Rennes, et Conférencier Officiel de la Fédération.

Mmes H. Francastel, M. Labaure, G. R. Westfeldt, William O'Donnell, John M. Parham, Albert Toledano, Henri Preston, Emilie Lejeune, Andrew Stuart, Henry H. Baker, Jno. M. Stewart et MM. A. Beziat de Bordes et A. de Chateauneuf, recevaient avec Madame Le Blanc.

Parmi les nombreuses personnes présentes à cette charmante fête, étaient:

Mesdames A. Cronspeire, Edouard May, M. McDowell, J. Nixon, E. Sevilla, L. A. Fortier, Caskie Norvell, A. Wellborn, J. B. Norton, A. Beugnot, A. H. Aiken, A. Farjas, Emory Clapp, M. Brunswig, Alfred L. Hall; Mesdemoiselles Nina Preot, L. Bouligny, Emma Carrière, A. Rhodes, Annie King, Pauline Sarpy, Amélie Minor, B. Bentley, Florès Howard, Julia Rogers, Jeanne Wogan, M. Bernard, B. Boissonneau; MM. William Beer, Rafaël Marin, A. Marin La Meslée.

LA COULEUVRE

Que faisait donc Mlle Berthe de Riançay chevauchant seule, à quatre heures du soir, dans un étroit sentier de la forêt d'Olbreuse? Allait-elle à la rencontre de quelque beau cavalier, auquel elle avait donné un mystérieux rendez-vous? Personne — nous aimons le croire — ne s'arrêtera à cette supposition malveillante et nullement justifiée, du reste. La jeune fille cherchait tout simplement son chemin, car elle avait perdu la chasse, qu'elle suivait quelques instants auparavant, et s'était égarée à travers les bois.

D'abord, elle avait ri de l'aventure, puis elle avait éprouvé un plaisir étrange, comme une âcre volupté à se sentir seule et libre au milieu de cette nature agreste et sauvage, dans ce coin désert du Poitou où l'on se serait cru à mille lieues de tout pays civilisé.

Peu à peu, cependant, l'inquiétude commençait à l'envahir, et à ce sentiment se joignait une sourde irritation contre ceux qui l'accompagnaient tout à l'heure et dont aucun n'avait l'air de se préoccuper d'elle.

Que son père ne se fût pas aperçu de son absence, elle l'admettait dans une certaine mesure. Mais son cousin, Georges de Tilmont, avec lequel elle devait se marier dans quelques mois, n'aurait-il pas dû être depuis longtemps à ses côtés? Les péripeties de la chasse l'intéressaient-elles donc à ce point qu'il avait oublié complètement sa fiancée? Singulière preuve d'amour qu'il lui donnait là!

Et Berthe, à cette pensée, prise d'une véritable colère, faisait bondir son cheval et fouettait l'air de sa cravache.

Cependant, les heures s'écoulaient.

Malgré tous ses efforts, la jeune fille ne parvenait pas à sortir de l'espèce de labyrinthe où elle s'était engagée. De loin en loin, l'écho lui apportait bien quelque note indécise du cor; mais, lorsqu'elle poussait sa monture dans la direction que lui indiquait le son, celui-ci lui semblait tout à coup partir d'un point diamétralement opposé.

La situation devenait vraiment critique, et Berthe se demandait déjà, avec un frisson, si elle n'allait pas être contrainte de passer la nuit dans un fourré.

Enfin, elle entendit, à une certaine distance, un bruit cadencé, évidemment produit par le trot d'un cheval.

—Ce doit être Georges, pensa-t-elle.

Et, portant vivement devant sa bouche ses deux mains arrondies en forme de porte-voix, elle jeta un cri d'appel strident et prolongé.

Un cri semblable, poussé, celui-là, par une voix masculine, lui répondit aussitôt, et, quelques instants plus tard, un cavalier se montrait à ses yeux. Mais ce n'était pas Georges de Tilmont, et Berthe eut un léger froncement de sourcils en reconnaissant le vicomte Raoul de Pressac.

La jeune fille n'ignorait pas, en effet, que le vicomte nourrissait depuis longtemps pour elle un tendre sentiment. Partout où elle allait, elle était sûre de le rencontrer, et partout, aussi bien à Paris, dans les salons du faubourg, qu'au château d'Olbreuse, où il venait tous les ans passer quelques semaines au moment de la chasse, il avait pour elle des attentions et des prévenances dont la signification ne pouvait être douteuse.

Ces hommages, au fond, n'étaient pas pour déplaire à Berthe, car le vicomte était un joli garçon, aimable, spirituel et, avec cela, fort bien posé dans le monde. S'il avait demandé sa main avant qu'elle ne l'eût accordée à Georges, Mlle de Riançay, selon toute probabilité, n'aurait pas répondu par un refus.

Depuis que le mariage de la jeune fille avec son cousin avait été officiellement annoncé, il se montrait, on le comprend, plus réservé encore vis-à-vis d'elle. Néanmoins les regards seuls qu'il lui jetait parfois disaient assez que son cœur était toujours épris. Berthe ne s'y trompait point.

—Enfin, mademoiselle, commença le jeune homme, lorsqu'il fut à portée de la voix, j'ai réussi à vous rejoindre. Vous vous êtes donc perdue dans la forêt?

—Vous le voyez, monsieur, répondit simplement Mlle de Riançay.

—J'ai eu quelque difficulté, continua le vicomte, à retrouver vos traces; sans cette circonstance, il y a déjà longtemps, je vous prie de le croire, que je serais venu vous tirer d'embarras.

—Je commençais en effet, je l'avoue, à être un peu inquiète.... Mais, ajouta Berthe aussitôt, c'est mon père, sans doute, qui vous a envoyé à ma recherche?

—Non, mademoiselle; M. de Rainçay doit ignorer que vous vous êtes égarée.

—Et mon cousin Georges? demanda la jeune fille avec quelque hésitation.

—Je ne sais s'il a remarqué votre absence, mais, dans tous les cas, il continue à suivre tranquillement les chiens.

—Alors, monsieur, fit Berthe d'un air singulier, c'est vous seul que je dois remercier, vous êtes le seul qui vous soyez inquiété de mon sort?

—Oh! moi, mademoiselle, répondit le vicomte avec feu, je me suis bien vite aperçu que vous n'étiez plus là!

Un flot de sang monta aux joues de Mlle de Riançay, mais elle ne répliqua pas.

Les deux chevaux marchaient maintenant côte à côte dans un sentier qui serpentait à travers des futaies de chênes séculaires.

La nuit tombait lentement, et une ombre vaporeuse flottait sous les grands arbres, donnant aux objets un aspect étrange et indécis. Quoiqu'on fût aux premiers jours d'automne, une brise tiède encore passait par intervalles, enveloppante comme une caresse, légère comme l'haleine d'une vierge.

Ils allaient ainsi depuis quelques minutes, sans que ni l'un ni l'autre eût essayé de reprendre la conversation, lorsque tout à coup un sifflement bizarre traversa l'espace, puis une énorme couleuvre se dressa au milieu du chemin, balançant sa tête écailleuse et semblant prête à s'élancer.

Le cheval de Berthe, qui se trouvait un peu en avant de celui du vicomte, fut pris de peur et fit un écart si brusque que la jeune fille perdit l'équilibre et alla rouler sur le sol. Elle tomba, heureusement, sur un tapis de mousse et de gazon; néanmoins, bien qu'elle n'eût aucun mal, elle resta étourdie par le choc.

Le vicomte avait immédiatement sauté à terre et s'était précipité vers Mlle de Riançay. S'agenouillant auprès d'elle il glissa un de ses bras sous la tête de la jeune fille et la souleva légèrement. Il se demandait, plein d'anxiété, ce qu'il devait faire, lorsque Berthe rouvrit enfin les yeux.

—Souffrez-vous, mademoiselle? Etes-vous blessée? questionna aussitôt le vicomte.

—Non, merci, ce n'est rien, murmura-t-elle.

—Dieu soit loué! s'écria de Pressac, j'ai eu bien peur!

—En effet, dit la jeune fille, en fixant sur lui un regard curieux; vous êtes pâle comme un mort!

Elle se tut pendant un instant, puis elle ajouta presque à voix basse:

—Vous m'aimez donc vraiment, vous?

Pour toute réponse, le vicomte saisit l'une des mains de Berthe et la porta passionnément à ses lèvres....

Trois mois plus tard, une foule nombreuse et élégante se pressait dans l'église Sainte Clotilde, pour assister au mariage de Mlle de Riançay annoncé déjà depuis longtemps. Mais l'heureux époux n'était pas Georges de Tilmont, le cousin de Berthe, celui avec lequel elle avait été officiellement fiancée: c'était le vicomte Raoul de Pressac.

LA FÉE DU FOYER

Essoufflé, presque hagard, le caissier-comptable de la maison Horgan, Jacquillard et Cie, tendit précipitamment la fillette à Mme Lienthet:

—Fais lui avaler un peu de potage.... Il doit te rester probablement un verre de lait.... Ça ne peut pas lui faire de mal non plus.... Puis tu lui improviseras une couchette de fortune.... en attendant mieux.... L'essentiel est qu'elle ne prenne pas froid.

Et comme la physionomie de Mme Lienthet trahissait une stupéfaction toute proche de l'ahurissement, il reprit avec un léger frémissement dans la voix:

—Allons, dépêche-toi!.... Je t'expliquerai ça ensuite.... Tu parles d'une histoire!.....

En moins de cinq secondes la fillette fut débarrassée de son capulet et confortablement installée dans un fauteuil, devant la cheminée où rougeoyaient de menus fragments de houille. Sous la timide clarté d'une suspension de cuivre, son visage pâle, aux traits encore insuffisamment accusés, apparaissait comme une délicate ébauche de rapin qui n'aurait plus attendu que le coup de pinceau du maître pour affirmer la splendide harmonie des lignes et la parfaite esthétique des contours.

—Dieu! qu'elle est jolie, ne put s'empêcher de murmurer Mme Lienthet.

Le potage s'accompagna d'un gâteau et d'un verre de lait tiède, et le sofa du salon fut converti en berceau, mais, au moment où Mme Lienthet la déposait entre les draps préalablement bassinés, la fillette eut deux cris déchirants:

—Maman! maman!

—Ta maman va venir, fit à tout hasard Mme Lienthet. Fais dodo, ma mignonne.

Ses paupières se baissèrent et son souffle prit bientôt le rythme langoureux du sommeil. Mme Lienthet s'assura qu'elle était bien bordée, remonta légèrement la couverture qui laissait le cou à découvert, puis son émotion des plus profondes se fit jour de la façon la plus vulgaire:

—Pauvre petite! murmura-t-elle.... Elle a dix-huit mois au plus?

—Oui, c'est son âge, répliqua le comptable d'une voix étouffée.. J'ai les "papiers" sur moi.

Ils passèrent de nouveau dans leur salle à manger et M. Lienthet donna enfin les explications attendues. En sortant de son bureau, il avait aperçu un rassemblement sur le Pon-Neuf et s'y était dirigé. Une jeune femme venait de se jeter à l'eau.... Elle avait dû couler à pic, car les efforts tentés depuis une demi-heure par les agents de la brigade fluviale restaient infructueux..... Pendant que la foule se penchait, anxieuse, sur le parapet, deux autres agents emmenaient au poste voisin la fillette que la désespérée avait brusquement abandonnée sur le trottoir pour se livrer à son acte criminel. Lui, Lienthet, avait suivi les agents au poste. Son camarade Mourier, le secrétaire du commissaire, était là. On avait fouillé la petite. La mère — une ouvrière cartonnière délaissée sans doute — avait eu soin de mettre dans la pochette du tablier de la petite un extrait de son acte de naissance. L'identification avait été ainsi facile.... Le commissaire était rentré sur ces entrefaites et allait donner l'ordre de téléphoner à l'Assistance publique quand Lienthet, mû spontanément par un sentiment de pitié, s'était offert à l'emmener et à en prendre soin. Mourier, le secrétaire, se portant garant de lui, le commissaire n'avait pas exigé plus de formalités et la lui avait confiée....

—Voilà mon aventure, ma chérie..... Tu m'avais toujours manifesté l'intention d'adopter une fillette.... Alors, j'ai pensé.....

—Tu as pensé et tu as agi sagement, interrompit-elle en tamponnant ses yeux mouillés. Tu ne pouvais pas me faire une plus grande joie.

Désormais, la petite Jeanne fut la joie de ce couple parisien dont la stérilité d'union avait jusque-là aigri passablement les rapports. Mme Lienthet put évoquer sans amertume les soirs où son mari lui rentrait d'humeur maussade, le front soucieux, l'esprit porté à la contradiction, les nerfs fouettés par une nervosité maladive. Ces soirs là, le rôti était trop cuit, la soupe fade. Son exaspération éclatait même fort crûment parfois.

—Qu'ils sont heureux, vraiment, les gens qui mangent au restaurant!

Elle se taisait toujours parce qu'elle sentait que ces injustices dont elle souffrait n'étaient que superficielles dans la bouche de l'homme et ne faisaient que servir d'écoulement transitoire à un chagrin profond, à une sorte d'ennui chronique dont elle s'attribuait l'origine. N'avait-elle pas démasqué sa pensée un jour, dans un accès de tristesse infinie:

—Il me semble, Charles, que plus elle se prolonge, plus l'existence commune nous éloigne l'un de l'autre.... Pour nous aimer, vois-tu, il faudrait le lien naturel .... celui qui fait taire d'instinct les incompatibilités d'humeur au pied d'un berceau!

..Mais à quoi bon se remémorer ces aigreurs, ces ressentiments d'un passé qui n'était plus! Jeanne, à présent, ensoleillait à elle seule tout l'appartement. M. Lienthet n'avait pas assez de baisers pour elle. Trois ou quatre fois par nuit il se levait, glissait sans bruit dans la chambrette qu'il lui avait fait aménager et s'assurait que son somme était normal et son pouls régulier:

—Elle dort, murmurait-il à l'oreille de sa femme, en se recouchant, comme une petite Vierge dans sa châsse!

Le comptable s'affichait ouvertement heureux. Il faisait preuve d'une bonne humeur invariable. Son cœur paraissait flamber au contact de l'enfant: il avait, en l'embrassant, des mots aussi puérils que touchants. Il l'appelait indifféremment, "mon ver luisant", "mon trésor en sucre", ou bien encore "mon bijou en or" .... Puis, le regard tourné vers sa femme, il éprouvait fréquemment le besoin d'affirmer une vitalité extraordinaire:

—Enfin! me voilà débarrassé de mes accès de neurasthénie, de mes lancinements de tête et de mes maux d'estomac..... Plus rien!.... Je me sens capable de vivre cent ans.... Une vraie résurrection, ma chérie.... Et toi?

—Moi, répliquait Mme Lienthet dans dans un sourire ému, je ne suis que ton reflet. Mon bonheur est simplement fait du tien.

Cette inaltérable harmonie d'intérieur durait depuis trois ans quand, par une matinée de lundi, Mme Lienthet s'aperçut, en brossant les vêtements de son mari, que celui-ci avait oublié son portefeuille dans une poche intérieure du veston. C'était un jour d'échéance, et c'était la première fois que pareil oubli lui arrivait..... Aussi s'alarma-t-elle aussitôt.

—Pourvu qu'il n'y ait pas renfermé des papiers qui lui feront défaut pour sa caisse....

Elle entr'ouvrit une pochette et déplia machinalement une petite feuille de papier jaunie, quadrillée, dont l'écriture, par endroits, semblait avoir bu des larmes. Elle lut:

"Mon bon Charles, pardonne-moi. En dépit de tes exhortations, je n'ai plus la force de vivre. Puisque tu n'es pas libre d'unir ta destinée à la mienne, mieux vaut en finir. Adieu! Aie soin de notre petite Jeanne, et souviens-toi que je t'ai bien aimé."

Un long instant, Mme Lienthet parut foudroyée. Son teint, affreusement pâle, avait des matités de cire. Ce regard était complètement égaré dans le vide. Seules, les lèvres frissonnantes et la main droite crispée au crépon mauve du peignoir, attestaient l'acuité intolérable de la douleur infligée. A la longue, pourtant, une imperceptible lueur trouva les ténèbres mentales. Le cerveau, redevenu insensiblement lucide rapprocha des dates, épela des faits, évoqua des souvenirs.

—Oh! le misérable! grinça-t-elle dans un sanglot.....

Soudain, du salon déboucha la fée du foyer, qui vint se blottir sur ses genoux. Un déclanchement brusque s'opéra en la femme. Ce fut une révulsion de l'être, une emprise indéfinissable, un choc intérieur formidable qui annihila momentanément toutes facultés et duquel pouvait rejaillir impulsivement la haine ou le pardon.... La voix apitoyée de la fillette fusa:

—Maman chérie, pourquoi pleures-tu?

Le dernier ressentiment de la femme s'évanouit enfin. L'âme de la mère adoptive, ancrée par trois ans d'affection, bondit, s'épanouit, clama sa puissance souveraine.....

—Ne crains rien, ma mignonne, fit tout bas Mme Lienthet, en étreignant passionnément l'enfant, une méchante mouche m'a piquée.... mais il n'y paraît déjà plus.

MALADIES NERVEUSES
Guérison Certaine
PAR LE
Sirop Henry Mure
Succès assuré par 40 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris.
POUR LA GUÉRISON DE:
ÉPILEPSIE, HYSTERIE
HYSTERO-EPILEPSIE
DANSE de SAINT-GUY
DIABETE SUCRE
MALADIES du CERVEAU et de la Moëlle Epinière
CONVULSIONS
VERTIGES
CRISES NERVEUSES
MIGRAINES
INSOMNIE
ESBLOUISSEMENTS
CONGESTIONS Cérébrales
SPERMATORRHÉE
Notice très importante envoyée gratis sur demande.
HENRY MURE, à Pont-Saint-Esprit (France).